



Sur les traces de Carl Nielsen VI

Les Nielsen, une famille danoise

Il est entendu que la naissance de Carl Nielsen le 9 juin 1865 dans la campagne de Fionie, une des nombreuses îles du Danemark, marque le point de départ de la musique danoise moderne. Ses origines familiales sont intéressantes pour comprendre son parcours de compositeur, mais également en ce qu'elles sont représentatives des dures conditions de vie dans la province danoise.

Le futur compositeur est le septième des douze enfants de la famille Jorgensen, de condition plus que modeste. Sur les bases d'une tradition qui avait été abolie par un décret de 1856, le jeune Carl August reçoit un nom de famille nouveau forgé sur le prénom du père auquel on ajoute le suffixe « fils ». Nielsen signifie donc fils de Niels (ou Nielsdottir pour les filles). En définitive, en application de ce décret, tous les enfants de Niels Jørgensen et leurs descendants s'appelleront Nielsen.

On dispose d'une photographie prise vers 1872 regroupant quatre frères (Carl, Peter, Sophus et Anders) habillés très correctement, ainsi que des portraits de Caroline et de Louise au choix vestimentaire très soigné. Un autre cliché datant de 1879 met en scène Carl Nielsen debout dans son uniforme de l'armée aux côtés de Sophie, Sophus et Albert. Ces images qui présentent une image digne de la famille ne doivent pas faire oublier la pauvreté réellement vécue.

Alors que le Danemark d'aujourd'hui se distingue par un système social très développé visant à assurer une cohésion entre les classes sociales, la société de l'époque était au contraire fortement divisée entre la noblesse et la grande bourgeoisie d'une part, et les couches populaires des paysans, ouvriers et employés d'autre part dont les moyens de subsistance permettaient guère mieux que de ne pas mourir de faim et trouver un toit décent. Les conditions sanitaires déplorables, la fécondité élevée compensant à peine la forte mortalité infantile, l'alimentation peu abondante étaient leur lot. Les guerres antérieures, itératives, avaient ruiné le pays et pérennisé la soumission des classes les plus populaires. Enfin, le peu de mobilité sociale finissait d'engendrer une résignation face à la volonté divine dans l'attente d'un futur meilleur, probablement dans un autre monde.

Il existait un réel et douloureux fossé entre le quotidien concret du peuple et la qualification idyllique, presque publicitaire, de la Fionie comme le « Jardin du Danemark ». Signalons que toutes les villes et villages mentionnés s'inscrivent dans un petit triangle géographique dont chaque côté mesure une douzaine de kilomètres.

Les membres de la famille du compositeur.

Le père se nomme **Jorgensen** et se prénomme **Niels**. Il est né le 22 janvier 1835 à Fangel et il disparaît le 22 novembre 1915 à l'âge de 80 ans. Orphelin de père très jeune, sa mère se remarie mais il est élevé en grande partie chez sa grand-mère paternelle. Son grand-père maternel était un violoneux.

Il travaille probablement comme peintre en bâtiment et sûrement comme journalier dans des fermes agricoles des alentours.

Connu dans la région sous le nom de Niels le Peintre, il est également un musicien populaire jouant habilement du violon et du cornet. Il apparaît souvent comme animateur ou accompagnateur de danses. Musicien de village apprécié, il lui arrive de partir plusieurs jours de suite. Cette activité artistique, à n'en point douter, l'aida probablement à s'élever dans l'échelle sociale et à dépasser sa condition de simple ouvrier agricole. On rapporte que lors du recensement de la population on l'inscrivit sous la rubrique « musicus ». Sachant lire la musique il réalise des arrangements et va même jusqu'à composer un certain nombre de partitions festives. On a conservé une pièce intitulée *La Marche des fusilliers de Højby* (The Højby Riflemen's March) écrite à la demande du politicien Klaus Berntsen dans un arrangement réalisé par Carl. On sait peu de choses sur sa formation de musicien. Peu après sa confirmation, il quitte Brylle, sa ville natale (située à l'ouest de Nørre Lyndelse) pour Fangel (à mi-chemin entre Brylle et Nørre Lyndelse) où il vit pendant environ cinq années. Là vivent deux musiciens qui éveillent son respect et son admiration. Ils semblent avoir possédé un certain bagage musical théorique leur permettant de coucher sur le papier des mélodies populaires simplement entendues et de les arranger pour divers instruments. Niels en a probablement tiré profit.

Son répertoire dépasse les danses villageoises qu'il joue volontiers pour le plaisir de tous lors des diverses réunions festives de la contrée (baptêmes, mariages, fêtes organisées par les riches fermiers de la région). Il participe de plus à la société musicale où l'on interprète des œuvres de Haydn et de Mozart.

A ces activités s'ajoutent des prestations appréciées en trio avec deux autres complices (« Blind Anders »/Anders l'aveugle, clarinettiste et Christian Larsen, violoniste) de Bellinge. Anders l'aveugle sera bien des années plus tard immortalisé par Carl Nielsen dans son œuvre chorale populaire *Printemps en Fionie*. Quant à Larsen, il forçait l'admiration du jeune garçon par ses facilités instrumentales.

Plus tard il abandonnera la musique pour se consacrer au travail harassant de la ferme familiale. Toutes ces activités, professionnelles et artistiques, suffisent à peine à faire vivre sa nombreuse famille. Toutefois les revenus tirés de ses activités musicales semblent avoir été plus importants à partir du milieu des années 1870. On sait qu'au moment de la naissance de Carl, Niels jouit d'une belle réputation de musicien très en demande localement.

Il véhicule la réputation d'imitateur, de faiseur de tours de cartes et autres jeux de cartes, diseur habile d'histoires drôles. Un verre d'alcool et le voilà qui enflamme ses auditeurs et ses musiciens. A l'opposé, à la maison et avec les siens, il se montre plutôt réservé, introverti voire taciturne. Notons que les relations entre le père Niels et le fils Carl ont toujours gardé une certaine distance et un réel manque d'intimité, sans doute mis à part les fois où ils jouaient ensemble avec connivence. L'homme n'a rien d'ordinaire, se rapproche de la libre-pensée, s'active de manière chronique et a sans doute du mal à se fixer durablement tant physiquement que psychologiquement.

La mère **Maren Kirstine** est née Johansen à Odense le 9 avril 1833, elle s'éteint le 28 janvier 1897 à l'âge de 64 ans, sans doute usée par douze grossesses et probablement d'autres inabouties ou interrompues. Ses origines sont incertaines. Elle viendrait soit d'une pauvre famille d'Odense, soit d'une riche famille de capitaines établie à Seden, près d'Odense. Quoiqu'il en soit, elle a travaillé jadis comme servante et femme de ménage chez diverses familles bourgeoises ainsi qu'au presbytère de Nørre Søby. Elle rencontre son futur mari en 1854 à Brylle. Elle manifeste des convictions religieuses fortes (à la différence de Carl) tout en abritant un certain nombre de superstitions solidement ancrées.

Le couple se marie en l'année 1855, un 29 novembre, s'installe à Nørre Lyndelse et rapidement la famille s'agrandit. Le premier enfant, une fille prénommée Jørgine Karoline, naît quelques semaines avant le mariage le 23 octobre. La vie s'avère rude car le peuple danois est touché par une grande pauvreté endémique.

Maren Kirstine est le centre vital de la famille, celle qui apporte le réconfort et l'embellissement du morne quotidien. Ce rôle fédérateur équilibrant semble l'avoir comblée notamment vers la fin des années 1870. Carl considérait que sa mère disposait d'un esprit encore plus musical que son père avec lequel il apprend le violon (et joue avec lui) dès son jeune âge. Il rapporte bien plus tard : « Sa voix n'était pas puissante mais claire et sûre, et lorsque je jouais un air elle pouvait dire : « Non, regarde plus attentivement » et nous essayions une nouvelle fois. Lorsqu'elle chantait pour elle-même, il me semblait qu'il se dégageait une certaine tristesse de sa voix, comme si elle espérait quelque chose situé bien au-delà des arbres les plus lointains du paysage. »

Carl touche son premier violon, accroché à un mur, dès l'âge de six ans, grâce à l'intervention intuitive de Maren, alors que le petit avait contracté une rougeole. Tel est probablement son tout premier souvenir musical. Sans doute est-ce aussi en cette occasion que Niels perçoit chez ce fils des potentialités musicales certaines. Mais sans plus. Car, par exemple, son frère aîné Sophus se débrouillait plus que correctement (mieux que lui) avant de s'écraser le petit doigt de la main gauche et de voir s'envoler définitivement ses chances de devenir instrumentiste professionnel.

Plus prosaïquement, le futur compositeur se souviendra dans ses mémoires combien assurer la nourriture au quotidien pour toute la famille constituait un casse-tête au jour le jour pour sa mère. De même l'habillement de chacun nécessitait des prouesses permanentes tant on frôlait l'extrême indigence. Les aides qu'elle recevait ne manquaient pas de l'humilier. Aussi certains préféraient-ils donner directement aux enfants (du lard, des saucisses, des gâteaux...). Elle saura aussi donner durablement à ses enfants, et à Carl en particulier, le goût du rêve, de l'espoir en un avenir meilleur, de l'humilité et de l'intégrité.

Dans l'ordre de leur naissance (en gras le prénom usuel) :

- Jørgine **Caroline** Nielsdatter, née le 23 novembre 1854 à Brylle, décédée le 1^{er} mai 1879 à l'âge de 25 ans.
- Mathilde **Sophie** Nielsdatter, née le 12 juin 1856 à Nørre Lyndelse, elle trépassa le 9 janvier 1890 (34 ans). Sa fille Birthe se marie en Amérique avec Niels Yde Andersen.
- **Karen Marie** Nielsdatter, née le 29 octobre 1857 à Lumby Mark, près de Lyndelse. Morte le 8 février 1876 à 19 ans.
- Jørgen **Peter** Nielsen, né le 7 octobre 1859 à Lyndelse Mark. Il émigre en 1878 en Australie (il a alors 19 ans).
- Johan **Sophus** Nielsen, né le 19 janvier 1861 à Lyndelse Mark. Il meurt en 1942.
- Christian **Albert**, né le 18 mars 1863 à Sortelung.

- **Carl** August, né le 9 juin 1865 au hameau de Sortelung, placé juste à la sortie du village de Nørre Lyndelse, mort le 3 octobre 1931 à Copenhague (66 ans). Il est baptisé en l'église de Nørre Lyndelse le 13 août 1865.
- **Anders** Jacob Nielsen, 14 mai 1867 à Sortelung. S'expatrie aux USA en 1886 (21 ans).
- Helene Christine **Lovise** Nielsdatter, née le 11 mai 1869 à Sortelung.
- **Valdemar** Emil Nielsen, né le 3 février 1871 à Sortelung, il meurt en 1965 (94 ans).
- **Julie** Christine Nielsdatter, née le 21 décembre 1872 à Sortelung. Elle s'installe à Chicago avec ses parents en 1891. Elle n'a que 19 ans lors de son départ.
- Anna **Dusine**, née le 8 janvier 1875 à Sortelung, elle meurt le 2 avril de la même année à l'âge de 3 mois.

Il est frappant de noter que deux enfants disparaissent malades de la tuberculose véritable fléau, qui ne trouvera de solution qu'après la Seconde Guerre mondiale sous l'effet de la découverte et de la mise à disposition de médicaments de type antibiotique capables de tuer le terrible bacille de Koch. Le premier enfant du couple, Caroline, en meurt très jeune encore. De même Karen Marie est-elle emportée par la maladie avant sa vingtième année.

La connaissance de la correspondance abondante de Carl August, en cours de publication (mais seulement en danois pour le moment), devrait permettre d'étoffer quelque peu la vie de Carl Nielsen en relation avec ses frères et sœurs. Toutefois on ne doit pas en attendre de révélations capables de modifier en profondeur nos connaissances acquises sur les uns et les autres. Carl August et Albert partageaient, semble-t-il bien, une certaine complicité, notamment lorsqu'il s'agissait de plaisanter ou de réaliser des facéties. On situe l'apogée de ces rapports à l'époque qui précède l'entrée de Carl Nielsen au sein de l'orchestre militaire d'Odense.

Plusieurs des enfants de la famille décident de tenter leur chance pour les Etats-Unis et l'Australie où ils espèrent pouvoir vivre plus décentement voire même faire fortune. Cette émigration constitue un phénomène courant à une époque qui voit des dizaines de milliers d'individus quitter leur terre natale et bouleverser un destin sans ouverture aucune.

Plusieurs des enfants de Niels et Maren s'exilent donc. Certains aux Etats-Unis (5). C'est le cas de Johan Sophus qui s'établit à Cincinnati. Son frère Anders Jacob part pour Chicago (en 1886) puis pour Glendale près de Los Angeles tandis que Julie Christine gagne la ville de Chicago. Christian Albert prend également la direction des Amériques (où il s'éteint sans doute après 1925). Même choix pour une autre sœur de Carl August, Helene Christine Lovise.

Un seul choisit les terres vierges et peu peuplées de la lointaine Australie. Il s'agit de Jørgen Peter qui s'expatrie dans la région du Queensland en 1878.

Trois des enfants restent sur leur terre natale tout au long de leur vie : Carl, Sophie et Valdemar.

Caroline, l'aînée de la famille travaille comme servante à Copenhague. Elle retourne chez ses parents atteinte par la tuberculose et meurt peu après la confirmation de Carl en 1879. Dans ses mémoires Carl Nielsen se souvient de la tristesse et du désarroi de sa grande sœur lorsque son fiancé la quitte au moment de sa maladie. Il rapporte : « Lorsque plus tard il m'est arrivé de lire sur la beauté et le malheur des femmes en littérature, je ressentais que je connaissais cela très bien par le biais du destin de ma triste et douce sœur. »

Il semble bien que les Nielsen ayant quitté leur terre natale ont gardé un réel anonymat, en tout cas ne se sont pas fait un nom intéressant pour la postérité.

La famille et la musique

Si Maren ne joue d'aucun instrument, elle transmet à Carl une réelle fascination pour la musique. Un mot pour indiquer concrètement que Niels pousse plusieurs de ses fils à jouer du violon (sauf semble-t-il l'aîné Peter) et se fait aider par eux à l'occasion lorsqu'il interprète de la musique de danse. Il lui arrive même de leur confier certaines prestations tandis que lui-même joue en un autre lieu. L'engagement de Carl en faveur de la musique s'explique donc en grande partie par l'exemple de son père, musicien de terrain, et par les espoirs utopiques de sa mère de le voir devenir un « vrai » musicien. Pour autant il ne semble pas que Niels ait exercé de grands talents de pédagogue ; sans doute l'a-t-il conseillé ponctuellement et rectifié au coup par coup les principaux défauts de son fils en tant qu'interprète débutant. Très rapidement il devient assez évident que le jeune garçon possède un talent et une potentialité qu'il va falloir exploiter. Et, en diverses occasions, des témoins impromptus le confirment. Certains participeront bientôt au lancement de la carrière du jeune fils prometteur.

Exception faite de quelques épisodes péri-musicaux (expériences de bois frappés, recherche de mélodies...) entrés dans la légende, l'entrée de Carl Nielsen dans le monde musical se fait vers l'âge de 9 ans quand il couche sur le piano une petite mélodie de type populaire pour violon, une polka en la majeur. Il demande aux musiciens qu'il connaissait de l'interpréter lors d'une soirée sans oser en parler directement à son père. Lorsque ce dernier l'entend il se joint aux autres musiciens et le congratule d'un coup de coude cordial tout en lui déconseillant de continuer à composer de la musique de mauvaise qualité et de plus impossible à danser.

La présence d'Albert derrière son violoncelle au sein des membres de l'orchestre de la société musicale Braga témoigne indirectement encore du niveau artistique atteint par certains des enfants (sur cette photographie datant du milieu des années 1870, on repère à l'extrême droite du cliché Niels le Peintre tenant son cornet).

Citons Carl Nielsen, à propos de son frère Sophus, son aîné de trois ans, il le considère « ... comme tous les frères et sœurs, très musicien. Il jouait du violon mais ne put parfaire son jeu à cause d'un écrasement de son petit doigt de la main gauche et aussi parce qu'au moment de son adolescence il travaillait dans une ferme et surveillait les vaches.... Il aimait les animaux, et les vaches couraient après lui comme des chiens fidèles.... Je vis combien les vaches l'aimaient. »

Aux côtés de Carl, son frère Valdemar Emil se distingue, dans le domaine de l'enseignement et de la politique. Ancien élève du séminaire des maîtres de Gjedved (1894), il devient instituteur à Sejrup en 1895 puis directeur d'école à Bryndum entre 1898 et 1941. Il est nommé député du parlement danois entre 1918 et 1926.

Des conditions de vie modestes

En juin 1861, la famille composée des parents et des cinq premiers enfants s'était installée dans une aile d'une maison très modeste surnommée « la maison du hibou » sise sur le domaine voisin, nommé Bramstrup Hall. La demeure où est né Carl Nielsen à Sortelung

(surnommée « la tourbière noire ») est un modeste corps de ferme se composant de deux appartements appartenant à la propriété attenante de Bramstrup. La région vivait de la fabrication de briques, activité florissante à la fin du 18^e siècle. Cette maison, insalubre, fut détruite dès 1873 sur décision des autorités municipales. De nombreuses années plus tard Albert la dessina de mémoire. Carl Nielsen a reçu le baptême dans l'église de la petite commune de Nørre Lyndelse. La famille intègre une nouvelle demeure en 1878, elle y vit jusqu'en 1891. Carl y restera très peu de temps. La maison plus confortable et décente leur parut être, notamment pour Maren qui en rêvait, un don du ciel. Dans ses mémoires le futur musicien la décrira, non sans feinte exagération comme « un palace, empli de soleil, de lumière et de bonheur ».

En 1863 le père est touché par la conscription et s'absente du domicile familial de décembre 1863 à août 1864 en raison de la guerre opposant son Danemark natal à la Prusse et à l'Autriche. Face aux difficultés financières certaines autorités leur viennent en aide en leur donnant des bons alimentaires et d'achats de première nécessité, avec l'attribution d'une certaine quantité de pain par semaine. Même après le retour de Niels l'impécuniosité perdure. La famille reçoit régulièrement l'aide du Secours populaire. Cette assistance ira jusqu'à fournir, entre autres, les vêtements pour la confirmation de Karen Marie en 1871. Chaque enfant devait apporter sa contribution, fut-elle modeste, à la survie de la famille nombreuse et démunie. Ainsi dès l'âge de dix ans Carl August garde souvent du bétail ou des oies tout en travaillant aussi dans l'usine de tuiles voisine pendant l'été. Ce que chacun gagnait venait améliorer l'ordinaire mais une partie leur revenait afin que chacun puisse acheter selon son souhait des patins à roulettes, des cannes à pêche ou des vêtements.

Les enfants les plus âgés ont rapidement dû quitter la maison pour travailler comme ouvriers agricoles une fois passée leur confirmation, c'est à dire à l'âge de 14 ans. Il n'empêche que l'étroite habitation constituée de deux chambres et d'une cuisine à Sortelung abritait quand même en permanence sept enfants au minimum.

Les éléments qui nous sont parvenus indiquent que la pauvreté certaine de la famille n'empêcha pas que s'exprime une certaine joie de vivre, marquée par un amour de la nature.

L'émigration aux Etats-Unis

En 1891, les parents Jørgensen partent pour les Etats-Unis accompagnés de la plus jeune de leurs filles, Julie, dans l'espoir probable et légitime d'y trouver une vie plus aisée. Ils vendent leur maison de Nørre Lyndelse et mettent aux enchères leurs meubles et quelques autres biens afin de financer le grand voyage. On avance que ce projet audacieux venait probablement de Maren. Ils emmènent avec eux un enfant de quatre ans placé en famille d'accueil chez eux. Ils reviennent deux ans plus tard pour finir leurs jours dans leur région natale, n'ayant pu s'acclimater à cette société moderne et en pleine évolution. Le barrage de la langue bien difficile à maîtriser pour des personnes de cet âge (56 ans et 58 ans) constitue très probablement un des arguments majeurs de leur retour sur l'île de Fionie. Pendant deux années, jusqu'au décès de Maren Kirstine, ils tiennent une petite épicerie à Nørre Søby située juste au sud de Nørre Lyndelse, à moins d'un kilomètre de leur ancienne maison.

Apprenant que sa mère décline rapidement, Carl et sa femme Anne Marie, qui vivent à Copenhague, font le voyage en Fionie au cours de l'hiver 1896. Ils arrivent le 22 janvier 1897. Maren Kirsten décède six jours plus tard. Carl et son père se montrent profondément

affectés. Ne lui avait-elle pas enseigné avec sagesse : « Tu devras toujours t'engager à mener ton travail au mieux de tes capacités et ne jamais oublier que Hans Christian Andersen était aussi pauvre que toi. »

Après le décès de sa mère survenu en 1897 (il a lui-même 32 ans) il écrira à son ami Bror Beckman, le compositeur suédois : « Elle m'a apporté soutien et réconfort tout au long de mon existence, et je peux dire en vérité que sans ma chère mère je n'aurais jamais avancé dans le monde. En dépit de sa pauvreté et de ses nombreux enfants elle n'a jamais perdu son esprit et de plus nous a, nous les enfants, conforté, encouragé et stimulé à travailler avec zèle pour des buts élevés. »

Durant son veuvage Niels vit en divers endroits sur l'île de Fionie (un temps chez Carl), puis il finit par s'établir avec son fils Valdemar à Bryndum (à l'extérieur d'Esbjerg dans la partie ouest du Jutland). Il est enterré dans le cimetière de cette localité.

Episodes familiaux de la vie de Carl

Carl Nielsen revient sur ses impressions de jeunesse dans un très beau texte de 1927, *Mon enfance en Fionie*, où il révèle des qualités d'écriture insoupçonnées. Il y évoque sa naissance à travers les souffrances endurées par cette mère aimée et respectée : « Le 9 juin 1865 fut une difficile journée pour ma mère, mais également une journée heureuse. Mes parents vivaient dans une petite chaumière située au milieu d'un champ à Nørre-Lyndelse en Fionie. La communauté la plus proche s'appelait Sortelung. Ma mère était seule à la maison avec certains de ses enfants les plus jeunes lorsqu'elle perçut les premiers signes de l'accouchement. C'était très douloureux, elle sortit, entoura de ses bras un arbre et se frappa la tête sur le tronc. Voici pourquoi, je pense, elle dut se sentir très heureuse et soulagée lorsque je fis mon entrée dans ce monde ». Carl évoque aussi ses intenses impressions ressenties au contact de la nature environnante, une campagne pourtant modeste et sans grands attraits.

A l'été 1912, Carl Nielsen, très célèbre, retrouve ses frères Peter et Sophus de passage, provenant respectivement d'Australie et des Etats-Unis. Tous les trois rendent visite à leur frère cadet Valdemar qui héberge leur père Niels Jørgensen. Une photographie émouvante prise à Esbjerg témoigne de cette rencontre. Carl Nielsen raconte les retrouvailles : alors qu'il désherbe tranquillement son jardin il aperçoit un homme qui lui demande dans un danois hésitant s'il s'adressait bien à Carl Nielsen et s'il reconnaissait celui qui était en train de lui parler. A ce moment, « un des instants les plus forts de ma vie », Carl reconnaît alors son frère Peter qui était parti en Australie et qu'il n'avait pas vu depuis presque trente-cinq ans. Sans tarder ils téléphonent à leurs cinq frères et sœurs qui habitent Chicago. Sophus répond et vient. Les trois frères parcourent la Fionie de leur enfance et passent plusieurs jours à se remémorer le passé, reproduisant leurs jeux d'alors et parlant de leur vie présente.

A l'occasion du 60^e anniversaire de Carl Nielsen, en 1925, le modeste pâtre est devenu depuis longtemps le plus conséquent des compositeurs danois de son époque. De nombreuses festivités sont organisées. Nous y reviendrons dans un autre article. Son recueil d'essais *Musique vivante* vient juste d'être publié. Lors d'une soirée de gala donnée à Tivoli on interprète en première partie de soirée sa *Suite pour cordes* op.1, créée trente-sept ans plus tôt, puis on donne son *Concerto pour violon* avec en soliste Peder Møller. Lui-même dirige en seconde partie sa *Symphonie n° 5* et *Printemps en Fionie*. Le succès est éclatant. S'ensuit un banquet au restaurant Nimb situé à deux pas de là. Nielsen se présente en compagnie de sa

femme, de ses trois enfants, de Maren (non pas sa mère bien sûr mais la très fidèle servante qui tenait la maison des deux artistes depuis de nombreuses années) et de son frère Albert venu de Chicago. La soirée s'avère des plus réussies.

Pour écrire *Mon enfance en Fionie*, Carl Nielsen se rend sur l'île afin de retrouver des épisodes de son passé. Il visite à plusieurs reprises sa maison d'enfance à Nørre Lyndelse, accompagné au moins une fois de sa proche amie Vera Michaelsen.

Carl August dépassera, formidablement, le destin qui lui était logiquement destiné. Mais il est probable que ses origines modestes assumées et son intelligence concrète de la vie ont contribué à protéger de toute morgue sa simplicité et sa bonhomie constitutives.

Repères historiques

Le Danemark compte moins d'un million d'habitants en 1800. Ce chiffre bondit à 2, 5 millions en 1900. Odense, la seconde ville du pays, compte environ 15 000 âmes au milieu du 19^e siècle.

On assiste à l'expression d'une certaine volonté d'unification culturelle grâce à la proximité des langues scandinaves et à la communauté du passé. On a pu qualifier ce qui est davantage une tendance qu'une réelle volonté politique de scandinavisme. Au plan de la politique extérieure cette ébauche de mouvement n'aboutira à aucune réalisation patente. La démonstration se trouve dans l'isolement du Danemark au moment de la Guerre des Duchés de 1864.

1814. Traité de Kiel. Le Danemark perd la Norvège. Hélioland passe sous contrôle britannique. Un futur problème se dessine lorsque les Danois de la zone frontière avec l'Allemagne (les « Danois de l'Eider ») exigent une constitution propre et la séparation du Slesvig et du Holstein.

1844. Grâce au penseur, politique et théologien Grundtvig naît le Mouvement des écoles supérieures qui trouve ses sources dans la mythologie du Grand Nord et dans la Bible.

1843-1863. Le roi Frédéric VII inclut des Danois de l'Eider dans son cabinet. Mouvements de révolte populaire au Slesvig-Holstein. Première Guerre des Duchés.

Mars 1848. Frédéric VII incorpore le Slesvig au Danemark. Soulèvement national dans les Duchés (troubles qui aboutiront à l'intervention de l'armée prussienne).

1849. Constitution de juin accordant le suffrage universel et la liberté d'entreprise. Victoire des libéraux nationaux soutenant la politique des Danois du Slesvig-Holstein (Danois de l'Eider) qui réclament l'annexion du Slesvig au Danemark.

1850. Traité de Berlin : les duchés restent danois.

1863. Constitution de novembre. Conflit opposant le Danemark à l'Allemagne à propos de la succession au trône.

1863-1906. Règne de Christian IX.

1864. Seconde guerre des Duchés (toujours à propos du différend concernant le Slesvig-Holstein). Les Prussiens prennent Düppel. Le Traité de Vienne se tient en octobre de la même année : il oblige le Danemark à céder le Slesvig à la Prusse et le Holstein aux alliés provisoires que sont la Prusse et l'Autriche. La Convention de Gastein (1865) confie l'administration du Holstein à l'Autriche et celle du Slesvig à la Prusse.

1875-1894. Domination politique du Gouvernement Estrup, autoritaire et sourd au Parlement dominé par les libéraux.

1879. Bismarck refuse au Slesvig du Nord le droit à l'autodétermination en contradiction avec les accords signés.

1901. Changement de système politique. Le Gouvernement Christensen (1905-1919) pratique des réformes agricoles.

1903. L'Islande devient autonome.

1912-1947. Règne de Christian X.

1915. Réforme de la constitution parlementaire sous l'impulsion des radicaux et des socialistes.

Sources

CARON, Jean-Luc. *Carl Nielsen. La vie et l'œuvre*. L'Age d'Homme. Lausanne. 1990.

CARON, Jean-Luc. *Notes sur Carl Nielsen*. Bulletin de l'Association Française Carl Nielsen, n° 18, 1998.

ESKILDSEN, Karsten. *Carl Nielsen – life and music*. Odense City Museums. Stories from Funen. 1999.

FABRICIUS, Johannes. *Carl Nielsen. A Pictorial Biography*. Berlingske Forlag. 1965.

KETTING, Knut. *Carl Nielsen. The Man and the Music/Mennesket og Musikken*. CD Rom. 1998.

KETTING, Knut. Carl Nielsen Society. *Biography. Funen Childhood*. CarlNielsen.dk. 2009.

LAWSON, Jack. *Carl Nielsen*. Phaidon. 1997.

MEYER, Torben. *A Biographical Sketch*. In Robert Simpson. *Carl Nielsen Symphonist*. Kahn & Averill. Londres 1952/1979.

MILLER, Mina. *The Nielsen Companion*. Faber & Faber. 1994.

MOGENSEN, Rafn. *Carl Nielsen. Der dänische Tondichter. Biographischer Dokumentationsbericht : Jugendzeit bis 1900*. Eurotext Verlag Arbon, Suisse. 1992.

NIELSEN, Carl. *My Childhood*. Edition Wilhelm Hansen. Traduction anglaise de Reginald Spink. Chester Music. 1953/1972.

SCHANDORF PETERSEN, Frede. *Carl Nielsen. The Danish Composer*. Press Department of the Ministry for Foreign Affairs, Copenhagen. S.d.

Brou-sur-Chantereine, novembre 2009

Jean-Luc CARON